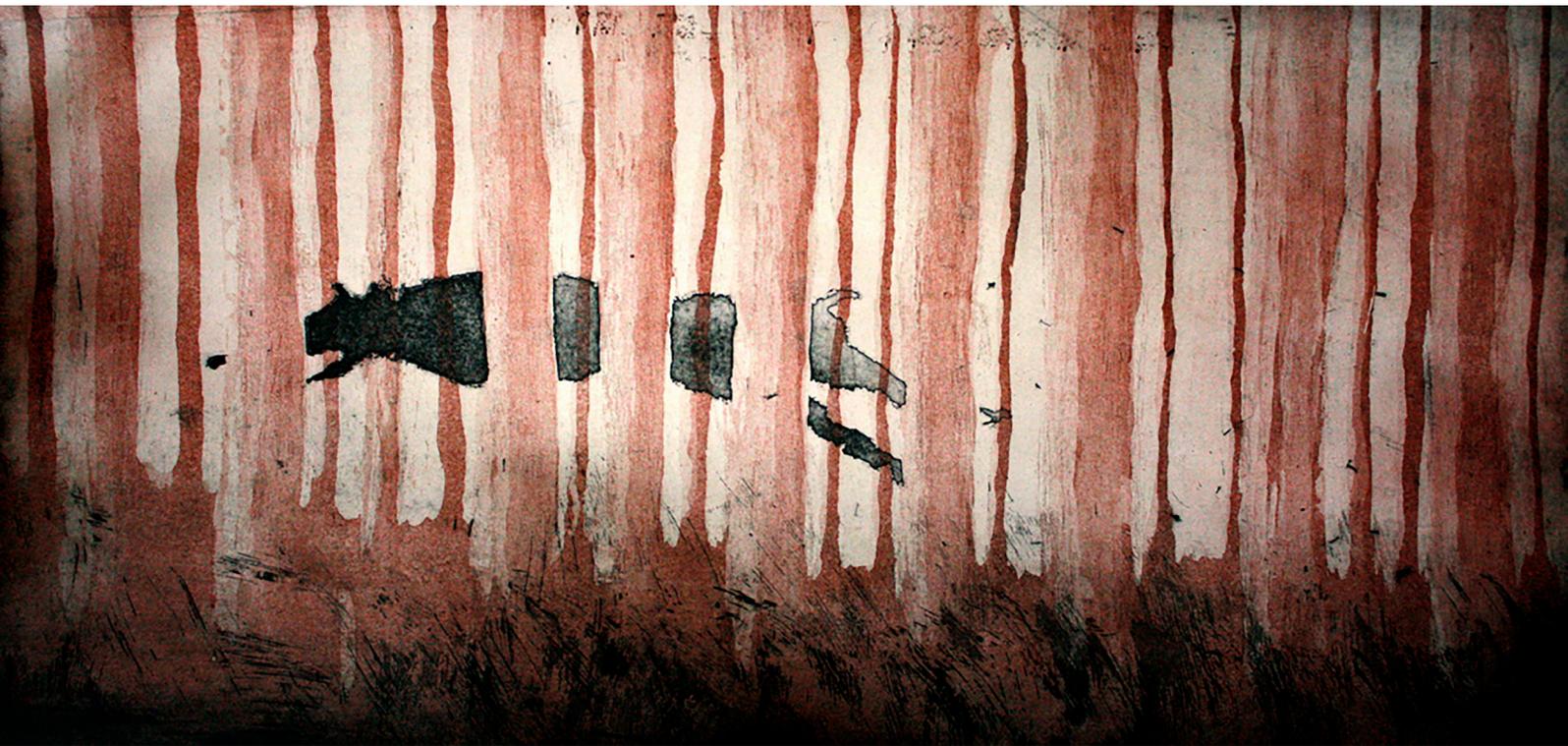


cie
jolimai
Félicie Artaud



La louve

*librement inspiré du récit de Clémentine Beauvais
(Alice Editions)*

Création 2024-2025

Félicie Artaud est metteuse en scène, dramaturge, comédienne

Après une formation à l'INSAS (Bruxelles) et un parcours professionnel en Belgique, elle codirige la compagnie Les Nuits Claires jusqu'en 2018, puis fonde la compagnie Joli Mai en 2019. Inspiré du film de Chris Marker auquel il rend hommage, le nom de la compagnie est une ode au printemps, au renouveau, à l'utopie.

Les créations de la compagnie s'adressent au jeune public et aux adultes. Le jeu de l'acteur est au centre de son travail artistique, avec un axe prononcé pour le langage du corps. Par extension, le corps et surtout le corps «empêché» devient parfois le sujet des pièces (*Tourette* et *Une forêt*).

Par évidence autant que par décision consciente, les protagonistes de ses spectacles sont des femmes. Cet axe aussi intime que politique tente à sa modeste manière de rendre visible les femmes et les corps féminins.

Outre les créations avec des acteurs et actrices professionnel-le-s, Félicie Artaud monte des spectacles avec des habitant-e-s d'ici et d'ailleurs, comédien-ne-s de tous âges, de tous horizons, et de toutes classes sociales. Ces créations de territoire sont le creuset d'aventures collectives qui sont un vrai ferment de la création.

Joli Mai compte des collaborateurs.trices régulier.e.s : Mathilde Lefèvre (comédienne), Claire Farah (costumière et scénographe), Antoine Blanquart (illustrateur et créateur sonore), Azyadé Bascunana (metteuse en scène et comédienne), Maude Buinoud (comédienne). Elle ne cesse dans le même temps d'initier de nouvelles collaborations... Rémi Chechetto, Emma Debeusscher...

La mise en commun des imaginaires, la synergie de tous les collaborateurs réunis dans un temps long, est un objectif majeur de la compagnie. En outre, les illustrations d'Antoine Blanquart donnent une forte empreinte visuelle à la communication de Joli Mai.

Les créations de Joli Mai sont *Tourette* (2019), *Une forêt* (2020), *Dribble* (2021). En 2023, Joli Mai fera deux créations de territoire : *Trajectoires singulières*, et *Les Munjettes*.

Après s'être interrogé sur la différence et la norme avec les spectacle *Tourette* et *Une forêt*, Joli Mai ouvre une nouvelle page en explorant les rapports en monde animal humain et non humain. *La louve* (création automne 2024) en sera le premier volet.

Joli Mai diffuse ses créations sur le plan national et européen avec des collaborations régulières avec la Belgique (collaborations, coproductions).

La compagnie Joli Mai est accompagnée par Sophie Lafont à l'administration, Alain Baczynsky (diffusion), Anne Van der Meulen (production, développement). La compagnie est artiste associée au Théâtre Molière Sète, Scène National Archipel de Thau de 2023 à 2026 et membre du collectif d'artistes associés de la Bulle Bleue ESAT artistique et culturel / ADPEP34, Montpellier.

ÉQUIPE

TEXTE : Clémentine Beauvais

ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE : Félicie Artaud

COLLABORATION DRAMATURGIE : Mathilde Lefèvre,

INTERPRÉTATION : Brice Carayol, Mathilde Lefèvre, Sofia Nmili

SCÉNOGRAPHIE : Emmanuelle Debeusscher

COSTUMES ACCESSOIRES : Claire Farah

CRÉATION SONORE : Antoine Blanquart

CRÉATION LUMIÈRES : Dimitri Joukovsky

ADMINISTRATION : Sophie Lafont

PRODUCTION : Anne Van der Meulen

SOUTIENS

Un spectacle de la compagnie Joli Mai.

Coproduit par le Théâtre Molière Sète scène nationale Archipel de Thau, l'Escher Theater (Grand Duché du Luxembourg), La Coloc' de la Culture, scène conventionnée arts, enfance, jeunesse (Cournon d'Auvergne), Le Parvis scène nationale de Tarbes, la compagnie Agnello (Bruxelles / Belgique).

Avec le soutien de la Ville de Montpellier dans le cadre des résidences au Théâtre La Vista-La Chapelle, du festival Momix – Le Crea, Kingersheim, de L'Agora association culturelle (Billère), de La Bulle Bleue, ESAT artistique et culturel / ADPEP34, Montpellier.

Merci au Centre culturel La Passerelle (Sète) et au Piano-tiroir (Balaruc-les-Bains).

L'HISTOIRE

Dans un village enneigé, la petite Lucie tombe gravement malade. Une louve qui rôde près des habitations lui a jeté un sortilège. En échange de la guérison de Lucie, elle réclame sa fille qu'un villageois lui a volée. Sinon Lucie mourra. Mais comment rendre cette petite louve qui n'est déjà plus qu'une peau de loup pendue au mur ?

Romane, orpheline du village, décide de contre-carrer la malédiction. Revêtant la peau de loup, elle décide de se faire passer pour la louvette. Mais plus elle tente de se faire passer pour sa fille, plus Romane est fascinée par la majestueuse louve...



DRAMATURGIE

Depuis que je l'ai découvert il y a deux ans, le récit *La louve* de Clémentine Beauvais, rôde dans un coin de ma tête.

Cela fait plusieurs années que je désire travailler sur les rapports de l'homme aux autres animaux, que ceux-ci soient d'élevage ou sauvages. Je me suis plongée dans de nombreux ouvrages d'éthologie, mais aussi des récits mythologiques où hommes et animaux se côtoient et s'hybrident de manière merveilleuse.

Après tant de lectures, *La louve* m'est apparue comme un aboutissement de toutes ces recherches. Voici trois aspects du récit qui m'ont particulièrement inspirée et qui guideront mon projet théâtral.

MÉTAMORPHOSE

Dans *La louve*, alors que Romane croit imiter la louvette, elle en devient une. Cette transformation magique fait basculer le récit dans le fantastique. Elle peut par ailleurs être sujette à diverses interprétations.

Cette métamorphose est-elle due au pouvoir magique de la peau de loup ? Est-elle le résultat du sacrifice de Romane qui abandonne sa condition d'humaine pour sauver son amie ? Ou bien est-ce la réalisation d'un désir secret d'aller dans la forêt et de trouver une mère ? Peut-être est-elle tout cela à la fois.

Quoiqu'il en soit, cette transformation ne se fait pas du jour au lendemain, elle est le résultat d'un processus. Plus Romane s'entraîne à grogner, renifler, bondir comme un loup, plus elle va dans la forêt à la rencontre de la louve, plus à son insu, elle se transforme.

Ce faisant, elle découvre de nouvelles perceptions « J'entendais toutes sortes de craquements et de chants, jusqu'au craquement de l'écorce des arbres. Puis des odeurs nouvelles, celles des branches mouillées et celles d'un petit animal. ».

Clémentine Beauvais évoque très poétiquement ce changement de perception et de manière d'être au monde, évoquant ce que pourrait être « vivre en loup ».



ADOPTION

La louve est non seulement le récit d'une métamorphose mais aussi celui d'une adoption. Car en se métamorphosant, l'orpheline trouve une mère et une famille. À la fin du récit, Romane suit la louve dans la forêt et vit parmi la meute. Le récit se clôt sur une dernière image, où devenue louvette, elle salue de loin ses anciens amis puis repart courir avec les siens.

Cette adoption est aussi le récit d'un changement de position de la fillette. Alors que celle-ci est du côté des villageois et ne pense qu'à duper la louve, Romane est progressivement fascinée par elle. Dans son désir de sauver Lucie coûte que coûte, se mêle peu à peu celui de retourner en forêt et de revoir la louve.

Quand Romane se rend compte que sa métamorphose est définitive, elle pourrait s'affoler. Mais au contraire, cette transformation semble être l'aboutissement de ce qu'elle désirait secrètement.

« J'ai voulu de toutes mes forces avoir peur. Mais je n'avais pas peur. Au contraire j'étais heureuse. »

En se métamorphosant, Romane trouve la mère qui lui manquait et la louve retrouve un enfant qu'elle avait perdu.

DIPLOMATIE INTER-ESPÈCE*

Mais plus encore que le récit d'une adoption, le récit *La louve* est celui d'un pacte retrouvé entre les loups et la communauté humaine par le biais de cette métamorphose.

Ainsi s'énonce la malédiction de la louve au début du récit.

«*Comme d'habitude, vous avez pêché tous les poissons et chassé tous les lapins, les sangliers et les biches, laissant ma meute mourir de faim. Mais cette année vous êtes allés trop loin. Vous avez capturé ma fille unique. J'exige que vous me la rendiez. (...) Ramenez-moi ma fille avant que le dernier morceau de glace disparaisse. Sinon Lucie mourra. Hâtez-vous, les arbres nous murmurent que cette neige fondra dans trois jours.* »

Les paroles de la louve énoncent que l'équilibre entre les intérêts des villageois et ceux de la meute (qui avaient déjà été mis à mal par la prédation des hommes), est maintenant tout à fait rompu...

Or on apprend bien vite les raisons de la disparition de la louvette. Le père de Lucie l'a tuée pour en prendre la peau, voulant offrir un manteau de fourrure à sa fille.

D'un côté, la meute qui meurt de faim, de l'autre, le villageois qui tue une louvette non pas pour manger, mais pour en faire un luxueux cadeau.

Mais si le déséquilibre est patent, la louve remet un principe d'équivalence de manière radicale : ce sera la vie de la petite louve contre celle de Lucie. En cela, elle devient un véritable danger pour le village.

Ce face à face entre les loups et le village résonne à mon sens de manière très actuelle. A travers la voix de la louve, on peut entendre celle de nombreuses espèces sauvages qui sont aujourd'hui menacées dans leur territoire par l'expansion humaine. D'où d'ailleurs de violentes confrontations : fauves qui font irruption dans les villes, éléphants qui piétinent des hommes car leur route a été coupée par la construction d'habitations.

Face à la malédiction de la louve, le village débat. Lucie remet en cause le geste de son père : « *Tout ça pour une peau de loup c'est trop bête* ». Certains veulent organiser une battue et tuer tous les loups, d'autres estiment qu'ils sont impuissants face aux armes magiques de la louve. C'est que celle-ci, nous dit le récit, est une « *sorcière-louve (qui) veille depuis toujours sur le village mais (qui) peut aussi le détruire* ». Le récit renoue ici avec des croyances animistes, selon lesquelles les humains doivent se concilier les faveurs d'esprits-animaux puissants.

Si la métamorphose permet de lever le sortilège et de guérir Lucie, elle rétablit également un équilibre rompu. Romane va-t-elle par ce geste devenir le point de liaison entre le monde des loups et celui des hommes, et être comme l'était la louve autrefois, la protectrice du village ?

La dernière image permet de le penser. Au signe que Louis, Momo et Lucie font vers la louvette, celle-ci répond par un long hurlement.



* En lisant cette histoire, j'ai particulièrement pensé à ce que le philosophe Baptiste Morizot appelle la « diplomatie inter-espèce » dans ses ouvrages. La diplomatie inter-espèce consiste à considérer les intérêts des animaux sauvages (en l'occurrence les loups que Baptiste Morizot étudie depuis de nombreuses années) et des hommes et à osciller constamment entre ces intérêts parfois contradictoires, sans se résoudre à défendre radicalement une espèce ou l'autre. Or il me semble que c'est ce qui se produit dans le récit de *La louve*, l'empathie du lecteur allant tour à tour à Lucie, au père éploré puis à la louve qui a perdu sa petite.

ADAPTATION

La compagnie Joli Mai travaille sur des créations de plateau, processus qui privilégient l'improvisation des acteurs et la recherche scénique.

Dans le cas de La louve, je souhaite m'inspirer librement de l'histoire. Si le fil narratif sera fidèle au récit général, la logique théâtrale nous amènera à développer des scènes dialoguées, et à créer des scènes entièrement visuelles.

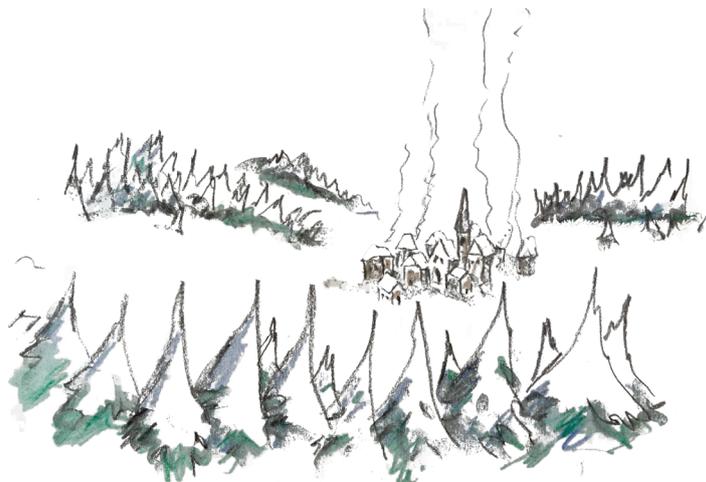
Voilà quelques axes de l'adaptation :

D'abord, je souhaite mettre en exergue le débat philosophique qui sous-tend le récit. Il me semble important de faire entendre au maximum les multiples points de vue : celui de la louve et plus largement de la forêt avec sa multiplicité d'espèces vivantes et celui du village. Nous voulons aussi faire entendre le point de vue du village, avec une fracture entre les enfants et les adultes. Ce dernier point me semble important car l'intertie et la peur caractérise les villageois, c'est à leur insu que les enfants entrent en action, pénètrent dans la forêt et rencontrent la louve.

Ensuite, si la tension dramatique de l'histoire me séduit, il me semble essentiel de cultiver des moments ludiques qui sont relativement absents du récit initial. Ceux-ci sont à développer dans les lisières de l'histoire et des situations.

Pour mieux marquer la métamorphose de Romane, celle-ci sera au début très pataude dans son imitation. On jouera aussi du caractère potentiellement absurde de cette petite humaine faisant le loup. La voir mordiller sa couverture à l'internat, renifler un plat qu'on lui sert à l'école, ou bondir et rouler sur le sol sous les yeux effarés de ses amis, peut occasionner des scènes assez cocasses.

Si une des qualités remarquables de ce conte consiste à faire entendre la voix et les intérêts de la louve, j'aimerais étendre le procédé en faisant parler la forêt. Alors que dans le récit de Clémentine Beauvais, c'est Romane la narratrice, dans notre adaptation théâtrale, plusieurs protagonistes raconteraient l'histoire, et parmi eux, les arbres de la forêt. J'imagine ces hommes ou femmes-sapins (voir scénographie) comme des êtres malicieux pleins de distance face au drame de l'histoire, et d'ironie face au monde des hommes. Vivant plus longtemps que les hommes et les loups, ils ont vu des générations de loups et de villageois se succéder. Ils permettent de prendre une distance salutaire avec les situations et rappellent aussi aux jeunes spectateurs que tout cela est un conte...



Enfin, sera central dans notre recherche, le caractère poétique, fabuleux du récit, avec les incursions de Romane en forêt et sa transformation magique. Car il nous faut insuffler ce que cette métamorphose a de puissamment poétique et prometteur : il s'agit aussi en filigrane du rêve de communiquer avec les animaux, de connaître les secrets de la forêt, de rétablir un pacte harmonieux entre les hommes et les espèces sauvages...

MISE EN SCÈNE

DEVENIR LOUP

« Tout à coup, le père loup arrive le premier dans la clairière (...) un chaos d'amour et de crocs fond sur lui, sans pitié : on va lui faire sa fête : six louveteaux et louvettes, les grands frères et grandes soeurs, tout le monde entre dans la cérémonie. Courses folles, léchages et babines, rituels mystérieux, jeux de positions corporelles. C'est de l'allégresse pure. Un carnaval au fond des bois. »

Manières d'être vivant. Baptiste Morizot.

Sur la question de figurer l'animalité, je travaillerai de manière stylisée et chorégraphique. Les comédiennes (qui interpréteront la louve et Romane) pourront passer de la bipédie à la quadrupédie sans souci d'imiter exactement un loup, mais en saisissant autant que possible une gestuelle animale (gestes, attitudes, rythmes, mimiques).

Le philosophe Baptiste Morizot, dont j'ai évoqué le travail, fait des descriptions tout à fait remarquables du langage corporel des loups qu'il étudie depuis très longtemps. On s'imprénera de ces descriptions mais aussi de documentaires. On travaillera à capter quelque chose de cette gestuelle sans être dans la tentative vaine d'une reproduction. La rencontre et l'adoption de Romane par la louve donnera lieu à une parade mi-animale, mi-dansée.

Pour les deux personnages, je travaillerai avec des comédiennes qui ont des compétences chorégraphiques, car il me semble que nous devons toucher une grâce, et une intensité particulières dans cette rencontre.

Si ce devenir loup est aussi l'expérience d'une métamorphose, d'autres éléments viendront en appui au travail corporel. C'est notamment le rapport aux sons. Dès que Romane mettra la peau de loup, le monde, silencieux jusque-là, se peuplera de sons. Comme si ce « chant de la forêt » dont parle Clémentine Beauvais, parvenait à la petite quand elle revêt la peau. Et par ce biais, le spectateur, percevra lui aussi ce chant fait d'infimes bruissements de feuilles, de craquement d'écorces, de mouvement de vers de terre dans les sous-bois...

UNIVERS VISUEL ET COSTUMES

Dans les costumes comme dans la scénographie, nous nous inspirons des photos de Charles Fréger dans son ouvrage « *Wilder Mann ou la figure du sauvage* ». Ces photos montrent des hommes costumés, dans le contexte de fêtes païennes ou carnavalesques subsistant dans de nombreuses contrées rurales d'Europe. Dans ces photos, les hommes portent des têtes d'animaux, des fourrures et des peaux, des branchages, des tissus, et apparaissent comme des entités mi-hommes, mi-animales ou mi-végétales. Certains font même penser à des hommes-sapins malicieux, ce qui nous a particulièrement inspirées pour ce projet.



© Charles Fréger

Pour figurer la grande louve grise et la louvette, je souhaite revêtir les comédiennes de coiffes en formes de têtes de loup prolongées par des peaux. Ces têtes de loup peuvent tantôt être portés comme une coiffe, tantôt recouvrir le visage.



SCÉNOGRAPHIE

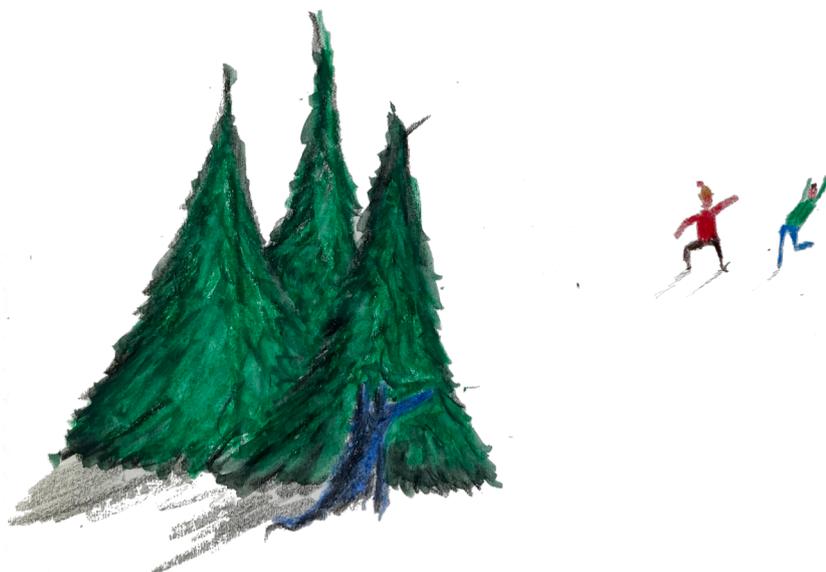
La scénographie sera constituée de plusieurs sapins stylisés de tailles différentes.

Mobiles, ils seront déplacés par les comédiens pendant le spectacle. En jouant sur les tailles des sapins et leurs positions dans l'espace, nous proposerons différentes perspectives sur la forêt. Ainsi les trois incursions de Romane en forêt, se dérouleront dans une configuration différente à chaque fois, marquant trois étapes décisives, du lointain au plus proche, les arbres et les protagonistes se rapprochant peu à peu du public.

L'espace vide devant les arbres figurera le village. Le spectacle traitant de la frontière entre deux mondes, la place que prendront respectivement la forêt et le village sera signifiante (que la forêt semble menaçante ou qu'elle soit, au contraire, grignotée par le village).

La dernière scène, où Romane devenue louvette salue ses amis de loin, renversera la perspective initiale. A l'avant-plan, la louvette au pied d'un sapin, observe ses amis Momo et Lucie qui jouent au lointain. Le public est alors placé du point de vue de la louvette. Il regarde le village depuis la forêt.

Enfin, ces sapins seront à l'occasion « habités » par les comédiens : le visage d'un acteur ou d'une actrice apparaissant dans l'arbre, ils deviendront des personnages à part entière, pouvant se mouvoir et s'adresser au public.



En dehors des sapins, la colombe de glace sera présente sur scène et fondra tout au long du spectacle. En effet, cet élément symbolise la malédiction et représente le temps imparti aux villageois pour rendre la louvette à sa mère. Eclairée par un ponctuel, elle rappellera régulièrement le compte à rebours. Cet élément évoquera aussi à lui seul la place du village... C'est en voyant la colombe que les villageois découvrent la malédiction, c'est à ses pieds (elle est fichée sur une tige) qu'ils débattent, qu'ils lancent la battue, que Momo et Romane échafaudent leur plan...

